

peine a-t-il fait quelques pas, qu'il entend un grand bruit, il se retourne aussitôt pour voir qu'elle en était la cause, et il trouve son pénitent mort—broyé par le tronc d'un arbre qui était tombé sur lui ! Nous ne savons si la vieille dame qui avait été le sujet du voyage de l'Archevêque pût recevoir les derniers sacrements, mais nous pouvons admirer l'infinie bonté de Dieu, sa miséricorde, qui avait appelé l'Archevêque à plus de 100 milles de sa résidence, dans une route pleine de difficultés et de dangers, pour ouvrir les portes du ciel à un pauvre homme, qui devait partir subitement pour l'autre monde.

Cette manière d'agir de Mgr. Polding nous rappelle l'ancien curé de Lotbinière, M. Faucher. Tous ceux qui l'ont connu savent que M. Faucher joignait à un zèle sans borne servi par une piété tendre et solide, un fond de gaieté qui lui faisait trouver moyen de s'égayer dans les circonstances souvent les plus sérieuses. Un jour que nous lui faisons la remarque que presque tous les sujets lui fournissaient ainsi l'occasion de rire, " eh ! quoi, reprit-il, ne faut-il pas porter gaiement son fardeau ? N'est-ce pas un moyen de trouver la charge moins lourde que de rire en la portant ? D'ailleurs la gaieté sert souvent à nous tirer de pas difficiles ; en voici un exemple. Etant curé des Trois-Pistoles, M. Béland, mon voisin, curé de l'Île-Verte, venait de partir pour les missions de la rive Nord du Golfe, et son remplaçant n'était pas encore arrivé. On vint me prier d'aller faire la sépulture d'une personne décédée à l'Isle-